

# tristesse animal noir

---

la colline

---

théâtre national

de **Anja Hilling**

mise en scène **Stanislas Nordey**

Grand Théâtre  
du 11 janvier au 2 février 2013

# tristesse animal noir

---

de **Anja Hilling**

traduction de l'allemand **Silvia Berutti-Ronelt**

en collaboration avec **Jean-Claude Berutti**

mise en scène **Stanislas Nordey**

collaboratrice artistique **Claire Ingrid Cottanceau**

scénographie **Emmanuel Clolus**

lumières **Philippe Berthomé**

son **Michel Zurcher**

assistante **Marine de Missolz**

avec

**Vincent Dissez, Valérie Dréville, Thomas Gonzalez**

**Moanda Daddy Kamono, Frédéric Leidgens**

**Julie Moreau, Lamy Regragui, Laurent Sauvage**

**du 11 janvier au 2 février 2013**

**Grand Théâtre**

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

**création à La Colline**

production Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie,  
La Colline – théâtre national, Théâtre National de Bretagne Rennes,  
Compagnie Nordey

Le texte de la pièce a paru aux Éditions Théâtrales, éditeur  
et agent de l'auteur.

en tournée

**Espace Malraux – scène nationale de Chambéry et de la Savoie**

les vendredi 8 et samedi 9 février 2013

**billetterie La Colline**

**01 44 62 52 52**

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

**tarifs**

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

**La Colline – théâtre national**

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – [presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

## La pièce

Tout débute à la manière d'une *sitcom*. Trois couples pique-niquent autour d'un feu, dans une forêt où ils vont passer la nuit.

Ils s'appellent Miranda, Paul, Martin, Jennifer, Oskar et Flynn. Ils sont amis, ont entre 30 et 45 ans, mènent la vie confortable de citadins "branchés". Ils boivent et les langues se délient. Derrière les platitudes échangées, se font jour les inimitiés, les blessures mal refermées, les ambiguïtés. Soudain un incendie éclate, dévastateur, et la *sitcom* vire au film catastrophe. Dans le sauve-qui-peut général, la petite Gloria, endormie dans le minibus, meurt brûlée vive. Plus rien ne sera jamais comme avant...

*Maybe I didn't treat you  
Quite as good as I should have  
Maybe I didn't love you  
Quite as often as I could have*

*Little things I should have said and done  
I just never took the time*

*You are always on my mind  
You are always on my mind*

*...*

*Tell me that your sweet love hasn't died  
Give me one more chance to make you satisfied*

*...*

*You are always on my mind*

**Elvis Presley**

## Plus tard, peut-être, le bonheur viendra même de surcroît

Je trouve l'homme d'aujourd'hui si moderne et si désespéré: ce qui l'agite, ce qu'il veut, tout cela n'en finit jamais et recommence toujours de nouveau, et si le bonheur arrive brièvement, l'homme d'aujourd'hui en est tellement effrayé que cela frise le malheur. La nature est bien plus simple, je ne peux pas l'exprimer avec des mots, mais je crois à l'étonnement de l'homme quand il est touché par elle [...] Je voulais rassembler dans la forêt des hédonistes des classes moyennes, des gens qui pensent être cultivés et même pleins d'humour, imbus d'eux-mêmes et pourtant sympathiques. J'ai voulu tester une situation de catastrophe sur ce groupe spécifique: quand trouveront-ils d'autres mots pour dire ce qu'ils vivent? [...] J'entrevois comme une "chance" toutes les grandes catastrophes. Je ne crois pas que des petites choses puissent aider à changer, il faut une déflagration en toi pour que, peut-être, quelque chose se produise. [...] Je ne crois pas à la punition de l'homme par la nature, mais je trouve intéressant d'envisager l'expérience, de voir ce que l'homme devient lorsque la nature n'est plus sous son contrôle. Alors il s'approche de lui-même et l'amour peut croître [...] Chacun cesse de vivre comme auparavant, il y a une coupure dans sa vie, le chaos y a pris place. Plus tard, peut-être, le bonheur viendra même de surcroît. [...] Après le malheur, une vie recommence, avec un plus grand entendement, je ne trouve pas cela pessimiste. La tristesse n'est pas pour moi un effondrement, mais un sentiment réprimé pendant longtemps, après lequel quelque chose de bon peut advenir.

### Anja Hilling

Extrait d'un entretien avec Brigitte Auer, programme du Schauspielhaus de Vienne, 2 octobre 2008, traduction de Silvia Berutti-Ronelt

## Des personnages contrastés, contradictoires

J'ai aimé l'intelligence de sa structure en trois parties: avant, pendant et après la catastrophe, ainsi que la force rare des trois modes d'écriture: le mélange entre dialogues et didascalies dans la première partie, la forme plus ouverte de la deuxième partie, exprimée par des tirets, et la troisième partie, avec une succession de scènes courtes. En ce sens, pour sa richesse formelle et sa connaissance profonde des ressorts du théâtre, le texte est presque un cas d'école. Mais à côté de cette structure intellectuelle forte, il y a beaucoup d'émotion et deux moments de climax inouïs : la mort de l'enfant et le suicide de Paul. [...]

Je pense que l'auteur porte un regard lucide, mais pas moraliste, ni accusateur, sur les personnages : ce n'est pas un pamphlet. Elle laisse les choses beaucoup plus ouvertes. Anja Hilling étudie les personnages comme s'ils étaient des scarabées, des rats de laboratoire – un peu comme dans l'installation d'art contemporain de la troisième partie: ce sont des personnages sous observation. Elle crée des personnages contrastés, contradictoires, ni blancs, ni noirs, magnifiques, mais aussi pleins de compromissions; et ce avec beaucoup de délicatesse. C'est vrai qu'ils ont chacun une part d'opportunisme, de cynisme : ils mentent à la police, refusent d'assumer la responsabilité de la catastrophe, etc. En même temps, ils sont bouleversants ; d'une certaine façon, Anja Hilling piège ses personnages, leur faisant atteindre une forme de conscience : Jennifer se met à photographier les animaux morts, Oskar veut se rendre à la police, Paul se laisse happer par le vide dans une impulsion impromptue. La catastrophe sert de révélateur pour les personnages, c'est ce qui est intéressant. Anja Hilling écrit une pièce à hauteur d'homme : elle établit un état des lieux, pour raconter à quel point l'homme s'est détaché de la nature. [...]

L'enfant mort est un autre topos qui revient dans le théâtre contemporain, chez Edward Bond ou Sarah Kane par exemple. C'est un point de fixation, de crispation, qui est le signe pour moi d'une certaine santé du théâtre. C'est l'éternelle variation du sacrifice d'Iphigénie. L'enfant sacrifié représente la quintessence de l'horreur et ne quitte jamais le cœur de notre imagination. Comment survivre

à la perte d'un enfant ? Comme Wajdi Mouawad, qui reprend Sophocle, Anja Hilling ose aller au plus profond de nos peurs. L'effet doit être cathartique, nous sommes en plein dans la catharsis aristotélicienne. [...]

Je ne pense pas que les références qu'elle donne dans la pièce renvoient à un militantisme écologique. Si l'on prend *Walden* de Thoreau, ce qui ressort dans son livre, c'est la poésie de la nature, la nature en tant que poésie. La première chose à laquelle j'ai pensé, c'est la forêt de Bambi, ce lieu de l'inconnu, qui condense toutes les peurs de l'enfance ; en même temps, cette forêt est un lieu de poésie, de fascination. C'est la forêt des contes, qui fascine et qui fait peur. Mais aussi l'endroit originel, l'endroit de l'ombre... qui s'oppose à la ville, laquelle a l'illusion d'avoir embrigadé la nature, de l'avoir évacuée... Pour finir, c'est le Paradis Perdu: la première description de la nature dans *Tristesse*, c'est le jardin d'Éden. Par la réflexion sur la nature, l'homme fait un bilan surtout sur lui-même... C'est pourquoi je ne pense pas que ce soit une pièce moraliste, judéo-chrétienne : l'auteure y décrit plutôt un mouvement cyclique, naturel...

D'ailleurs, le mouvement cyclique qu'on peut relever au niveau de la structure, revient en tant qu'axe thématique fort de la pièce : les mouvements cycliques de la vie. La nature efface et recommence, par une sorte de régénération cyclique... C'est comme dans *Théorème* de Pasolini, où après le passage de l'ange, les personnages restent à nu, dans le plus grand désarroi... [...]

Chez Sarah Kane, il y a représentation de l'horreur, on voit le meurtre du bébé sur scène, alors que chez Hilling, pas du tout, car l'horreur est mise à distance par le récit. L'insoutenable devient supportable grâce à la mise à distance du récit. Mais au fond, on n'interroge la question du vivant que si l'on est confronté à la mort. Il y a aussi une beauté dans l'horreur : les cadavres sont calcinés, les corps se sont consumés – que ce soient les arbres, les animaux, les hommes – tout est blanc argenté. Comme à Pompéi. Ce n'est pas un hasard si dans *Tristesse*, les corps restent figés dans le vivant: la mort nous oblige à nous interroger sur le statut de la vie à l'œuvre. Dans la ville, au contraire, nous sommes confrontés sans cesse à l'inanimé : dans la troisième partie, le vivant devient abstrait, et la nature est cristallisée, transcendée dans une installation d'art contemporain.

## La puissance de la nature et de l'écriture

Anja Hilling sort du lot des jeunes auteurs germanophones. Dans la revue théâtrale allemande "Theaterheute", Simone Meier a écrit en 2005 un article dont l'introduction humoristique racontait comment Dieu avait décidé un jour d'inventer un nouveau talent allemand, jeune, frais, plein d'idées et, pour ce faire, il n'a pas hésité longtemps: il a créé Anja Hilling. Cette histoire osée et excessive semble pourtant contenir quelque vérité.

À ce jour, l'auteure a douze pièces à son actif. Ces œuvres diffèrent fortement les unes des autres mais, contrairement à la journaliste de "Theaterheute" en 2005, je prétends aujourd'hui, qu'en dépit des différences, on y reconnaît bien le style très personnel d'Anja Hilling. Ce style, avec ses phrases généralement courtes et rythmées, m'emporte toujours, j'y sens une sorte d'aspiration qui ne permet pas d'interrompre sa lecture, qui exige quasiment de suivre son rythme tout en traduisant. Contrairement à mon habitude, le premier jet des traductions des textes d'Anja Hilling se fait très vite, mais le travail de "fignolage" – une collaboration avec mon mari, Jean-Claude Berutti – prend d'autant plus de temps car l'écriture d'Anja Hilling est extrêmement exigeante, précise, élaborée et, à certains moments, éminemment poétique.

Parmi les nombreuses pièces que j'ai traduites et lues ces dernières années, celles d'Anja Hilling font sans hésitation partie des meilleures et *Tristesse animal noir* en est une des plus belles et de plus bouleversantes. Rares sont les œuvres qui parlent aussi bien de notre société de bobos égoïstes, qui évoquent avec tant de force de suggestion la beauté de la nature et sa puissance destructrice insoupçonnée. Anja Hilling s'est toujours intéressée à l'impuissance de l'homme face aux forces de la nature et continue de s'y pencher, mais son pouvoir suggestif ne s'est jamais autant déployé que dans *Tristesse animal noir*. Sa description d'un gigantesque incendie de forêt déclenché par la légèreté d'une poignée de bobos avide de quelques heures passées dans la nature est fascinante, angoissante et... incroyablement belle, rien qu'à la lecture. C'est très rare pour une pièce de théâtre!

*Tristesse animal noir* est pourtant foncièrement théâtrale. La pièce raconte une "vraie" histoire avec huit "vrais" personnages et est construite de manière quasiment classique avec un premier acte qui présente les personnages et la situation, suivi par la catastrophe, et une troisième partie qui montre comment les protagonistes arrivent ou non à assimiler ce vécu. Admettons néanmoins que la représentation d'un incendie de forêt sur une scène de théâtre est un vrai défi...

Dans la partie centrale, les bobos plus ou moins sympathiques du début de la pièce luttent pour leur vie. Anja Hilling arrive à transporter son public au milieu des flammes, à côté de ses personnages qui se trouvent grandis par l'épreuve. Ceci est particulièrement vrai pour la jeune mère Miranda et son bébé dont les scènes bouleversantes sans un soupçon de sentimentalisme méritent d'être considérées comme un chef-d'œuvre !

Quant aux survivants de ce drame, ils ne restent pas indemnes. La catastrophe a beau être derrière eux, pour chacun à sa manière, le drame suit son cours...

Quand on pense à *Tristesse animal noir*, c'est de toute évidence l'incendie qui vient d'emblée à l'esprit. Mais comment oublier la langue de cette pièce dans laquelle l'auteure – comme dans la plupart de ses œuvres – associe les descriptions précises et poétiques des didascalies aux dialogues en langue "quotidienne" et aux monologues et récits d'un niveau de langue souvent plus élevé? Au-delà de l'histoire racontée, c'est la langue d'Anja Hilling qui captive son public, qu'elle soit poétique, objective ou "réaliste", elle est toujours juste, puissante, dense et subtile. Dans cette pièce, cela est particulièrement vrai pour les didascalies qui ne peuvent en aucun cas être considérées comme simples indications scéniques. Leur qualité littéraire exige que le public puisse les entendre (ou éventuellement les lire, selon la conception du metteur en scène). Mais aussitôt ce constat établi, on se souvient également du récit des dernières heures de souffrance de Miranda, la jeune mère. Ici, ce sont le caractère neutre de la langue ainsi que les phrases brèves et rythmées qui impressionnent au point de provoquer l'angoisse du spectateur. En contraste, pour ne donner qu'un exemple,

citons les dialogues du couple d'éleveur de chevaux : drôles dans leurs expressions populaires teintées d'esprit petit-bourgeois. Par sa variété, la langue d'Anja Hilling est donc un élément essentiel pour soutenir l'intérêt: elle exalte la trame de l'histoire, elle fait rire, pleurer, rêver... Le résultat en est une pièce de théâtre exceptionnelle.

Il est étonnant pour une germanophone comme moi, de remarquer à quel point le théâtre français est partial quand il s'agit d'auteurs allemands. Il y en a qui s'imposent d'emblée et provoquent un vrai engouement, d'autres – souvent tout aussi bons – prennent bien plus de temps pour convaincre, encore d'autres n'y sont jamais ou quasiment jamais joués. Anja Hilling appartient probablement à la seconde catégorie. Peu à peu les metteurs en scènes français découvrent la force de son écriture et souhaitent la partager avec leur public. Ils lui font ainsi connaître une jeune et pourtant déjà grande auteure qui n'est jamais en reste face à ses fameux collègues masculins. Digne héritière de la tradition dramatique allemande, Anja Hilling poursuit son chemin singulier avec tout son talent magnifique.

**Silvia Berutti-Ronelt**

Juillet 2012

## Anja Hilling

Née en Allemagne en 1975, elle écrit ses trois premières pièces, *Étoiles*, *Mon cœur si jeune si fou* et *Mousson* (2003-2005) au cours des études d'écriture scénique qu'elle poursuit à l'université des Arts de Berlin (2002-2006). Aussitôt remarquée, elle est accueillie en résidence internationale au Royal Court à Londres à l'été 2003, élue révélation de l'année par la revue *Theater Heute* en 2005. Son œuvre, qui compte une douzaine de pièces, est régulièrement traduite et montée sur les scènes anglaises.

Avec *Étoiles*, elle participe en 2003 au Theatertreffen de Berlin et reçoit le Prix de la Jeune Dramaturgie décerné par la Dresdner Bank. Lue à Mannheim, Zurich et au Festival international de la nouvelle dramaturgie à Moscou et Saint-Petersbourg, la pièce sera créée en 2006 au Théâtre de Bielefeld (mise en scène Daniela Kranz) et, en anglais, au Festival international d'Édimbourg. *Mon cœur si jeune si fou*, présentée aux Kammerspiele de Munich en 2004, est créée au Théâtre de Iéna en 2005 (mise en scène Markus Heinzlmann), également présentée dans le cadre des Journées théâtrales de Mülheim (mise en scène D. Kranz). La même année, *Mousson* est mise en scène au Schauspielhaus de Cologne, *Protection* aux Thalia Theater de Hambourg (mise en scène Andreas Kriegenburg), *Bulbus* au Burgtheater de Vienne (mise en scène D. Kranz). En 2006, *Anges* est créée aux Kammerspiele de Munich, puis en 2007, elle écrit *Sens* (cinq petites pièces)

pour les élèves de la Comédie de Saint-Étienne et ceux de la Theaterakademie de Hambourg. Les pièces seront également présentées au Festival Premières à Strasbourg en 2008. Suivent, *Tristesse animal noir*, commande du Schauspiel de Hanovre (mise en scène Ingo Berk, 2007), et, pour le Thalia Theater, *Nostalgie 2175* (mise en scène Rafael Sanchez, 2008) et *Radio Rhapsodie* (mise en scène A. Kriegenburg, 2009). *Bulbus* a été présenté à La Colline – théâtre national en 2011 dans la mise en scène de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma.

Dans des fictions narratives autant que suggestives, elle saisit les préoccupations contemporaines – les thèmes de la faute et de la responsabilité humaine en particulier – et capte l'ordinaire du réel à travers des prismes oniriques d'une profonde poésie : un théâtre d'épidermes écorchés et d'émotions brutes.

En France ont paru : *Sens*, trad. Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti, Lansman, 2007 ; aux éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'auteur : *Bulbus*, trad. Henri Christophe, Théâtrales/Traits d'union, 2008 ; *Anges*, trad. Jörn Cambreleng, 2009 ; *Tristesse animal noir* suivi de *Mousson* octobre, 2011 et *Étoiles* suivi de *Mon cœur si jeune si fou* paraîtront en janvier 2013.

## Stanislas Nordey

Né en 1966, il a suivi les cours de Véronique Nordey avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En 1988, il crée avec elle la Compagnie Nordey. De 1995 à 1997, il est associé à la direction artistique du Théâtre Nanterre-Amandiers auprès de Jean-Pierre Vincent, et de janvier 1998 à 2001, devient directeur du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. De 2000 à 2010, il est artiste associé au Théâtre national de Bretagne, où sont créées bon nombre de ses mises en scène, et il y est responsable pédagogique de l'École. Il sera l'artiste associé du festival d'Avignon 2013.

Comédien, il a été notamment dirigé par Madeleine Marion dans *Shaptai* de Raphaël Sadin, Jean-Pierre Vincent dans *Combats dans l'Ouest de Vichnievski*, Jean-Christophe Saïs dans *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès, Laurent Sauvage dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini, Christine Letailleur dans *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn et dans *La Philosophie dans le boudoir* de Sade, Anatoli Vassiliev dans *Thérèse philosophe*, Céline Pouillon dans *La Ballade de la geôle de Reading* d'Oscar Wilde et Pascal Rambert dans *Clôture de l'Amour* ; Anne Theron dans *L'Argent* de Christophe Tarkos.

En 1988, il se fait remarquer par sa mise en scène de *La Dispute* de Marivaux. Il monte ensuite des textes de Pasolini, Genet, Müller, Nazim Hikmet, Gabilly, Molière, Schwab, Crimp, Marivaux, Feydeau, Hofmannsthal, Camus... En 1997, il signe la mise en scène de *J'étais dans*

*ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, qui lui vaut le prix du Syndicat de la critique de la meilleure création. En 2007, il monte *Incendies* de Wajdi Mouawad, pour lequel il a également joué dans *Ciels* au festival d'Avignon 2009. Trois ans plus tard, sa mise en scène des *Justes* d'Albert Camus, est récompensée du prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique (*L'avant-scène théâtre* n°1279). En 2011, il a monté *La Conférence* de Christophe Pellet, *My secret garden* de Falk Richter et *Sodome, ma douce* de Laurent Gaudé. Cette saison il a créé au festival Mettre en scène du TNB *Living*, d'après l'histoire du Living Théâtre de Julian Beck et Judith Malina.

Il met également en scène des opéras ; en 2008, il a reçu à Londres le prestigieux Laurence Olivier Award pour *Pelléas et Mélisande* de Debussy. On peut citer par ailleurs *Saint François d'Assise* de Messiaen à l'Opéra Bastille, *Melancholia* de Georg Friedrich Haas à l'Opéra Garnier et plus récemment *Dialogues des carmélites* de Poulenc à l'Opéra national de Séoul.

## Silvia Berutti-Ronelt

traductrice

Née à Vienne en Autriche, elle étudie la traduction littéraire au Centre Européen de Traduction Littéraire à Bruxelles et la littérature de langue allemande à l'Université Paris 8. Passionnée depuis son adolescence par le théâtre, elle oriente ses traductions de plus en plus dans ce domaine tout en travaillant également comme conseillère littéraire (avec Philippe Van Kessel, Philippe Adrien, Éva Doumbia, Richard Brunel, Christophe Perton...) Convaincue de l'intérêt du théâtre français contemporain, elle s'investit pour sa diffusion notamment en dirigeant un projet européen de la Convention Théâtrale Européenne pour la traduction et la mise en scène de pièces françaises dans d'autres pays d'Europe (TRAMES). D'autre part, elle traduit elle-même des pièces telles que *Six hommes grimpent sur la colline* de Gilles Granouillet, *Le Groenland*, *L'Infusion* et *Désertion* de Pauline Sales, *Les Gens légers* de Jean Cagnard, *Du même ventre* de Catherine Anne, *Alberto est communiste* de Pierre Lorquet, *Taklamakan* de Gérard Dumond ou *Communiqué numéro 10* de Samuel Gallet en allemand. Elle collabore aussi avec Pauline Sales ou d'autres partenaires francophones pour la traduction de pièces allemandes vers le français (*Quarantaine* de David Gieselmann, *Electronic City* de Falk Richter, *Conduire en Allemagne* d'Ulrike Syha, *Chacun son destin* de Silke Hassler et Peter Turrini, *Libérés* de Ferdinand Bruckner. Depuis son premier partenariat de traduction

avec Jean-Claude Berutti pour *Sens* d'Anja Hilling, elle poursuit cette collaboration avec *Tristesse animal noir* et *Étoiles* du même auteur. Récemment, elle a réalisé plusieurs versions scéniques de grandes pièces classiques (*Hamlet* pour Jean-Claude Berutti, Festival de Bad Hersfeld/Allemagne 2011; *Les Exaltés* de Robert Musil pour Gilles Chavassieux, Théâtre Les Ateliers, Lyon ; *Marie Stuart* de Friedrich Schiller pour Daniel Hurstel, Festival de Saint-Marcel de Félines, 2011).

## Jean-Claude Berutti

traducteur

Le metteur en scène Jean-Claude Berutti a monté Brecht, Ionesco, Molière, Tchekhov, Tabori, Dvořák, Martin du Gard, Mann, Verdi, Srbljanović, Goldoni, Sciarrino, Berio, Pinter, Bruni-Tedeschi, Gorki, Akakpo, Schiller, Shakespeare, Wagner, Schnitzler et quelques autres à Bruxelles, Paris, Francfort, Moscou, Gand, Nicosie, Leipzig, Lyon, Bad Hersfeld, Tel Aviv, Dortmund, Tunis et Lomé...

En 2007, il a reçu le Lionceau d'or de Venise pour sa trilogie goldonienne *Zelinda et Lindor*. En 2008, il a dirigé la Troupe de la Comédie-Française dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet.

Entre 1997 et 2011, il a dirigé le Théâtre du Peuple de Bussang et La Comédie de Saint-Étienne.

Parallèlement, il a présidé la Convention Théâtrale Européenne (2004/2010).

Depuis janvier 2011 il est metteur en scène indépendant associé à la scène

nationale de Martigues où il a créé *Super heureux !* de Silke Hassler et *Je pense à Yu* de Carole Fréchette. Il vient de mettre en scène *Le Retour de Saturne* de Noah Haidle à Nuremberg. Parmi ses prochains projets, la version allemande de *Super heureux !* au Josefstadt de Vienne et *Les Femmes de Bergman* de Nikolaï Rudkowski au ZKM de Zagreb.

## Claire Ingrid Cottanceau

collaboratrice à la mise en scène

Elle suit sa formation à l'école du Théâtre national de Chaillot, alors sous la direction d'Antoine Vitez. Actrice et assistante à la mise en scène, elle travaille notamment avec André Engel, Matthias Langhoff, Robert Cantarella, Christian Colin, Christophe Rouxel, Françoise Coupat et Alain Fourneau.

Elle est assistante à la création et à la direction de l'école du TNB (première promotion – les lucioles) auprès de Christian Colin et Emmanuel de Véricourt

Depuis 2006, elle est la collaboratrice artistique de Stanislas Nordey et travaille déjà avec lui sur, *Gênes 01* et *Peanuts* de Fausto Paravidino, *Incendies* de Wajdi Mouawad, *Sept secondes*, *In God We Trust*, *Nothing Hurts* et *Das system* de Falk Richter, *399 secondes* de Fabrice Melquiot, *Les Justes* d'Albert Camus, *My Secret Garden* de Falk Richter, *Se trouver* de L. Pirandello, *Living !* de J. Beck. Elle joue également dans *Incendies*, *Nothing Hurts*, *Das system* et *Se trouver*.

Hors théâtre, elle réalise plusieurs projets, parmi lesquels : *Les Têtes*

*penchées*, trilogie, *Ceci n'est pas une conférence*, cycle d'installations/performances présenté de 2003 à 2009 au festival d'Helsinki, à Rovaniemi, à Kuopio, à Paris, à Rennes et à Lille pour l'événement Lille 3000 ; *Topographie1*, installation réalisée à partir d'une commande de la Ville de Rennes pour la manifestation *Envie de Ville* en 2005 ; *Sans titre, 1<sup>er</sup> fragment*, film réalisé avec les acteurs de la cinquième promotion de l'école du Théâtre national de Bretagne pendant la durée de leur formation. Elle est invitée actuellement à un projet de recherche mené par Massimo Dean et Arnaud Méthivier. Elle poursuit ses films sur les insulaires pour une exposition 2013.

## Emmanuel Clolus

scénographie

Après des études à Olivier de Serres, école d'arts appliqués, il devient l'assistant du décorateur Louis Bercut. Par la suite, il réalise de nombreux décors, notamment pour Frédéric Fisbach, Arnaud Meunier, Blandine Savetier, Éric Lacascade... Depuis la création de *La Dispute* de Marivaux, il travaille très régulièrement avec Stanislas Nordey dont récemment, au théâtre, pour les mises en scène des *Justes* de Camus, de *Se trouver* de Pirandello, et de *Living*. À l'opéra, toujours avec Stanislas Nordey, il crée dernièrement les scénographies de *Les Nègres* de Michaël Levinas, *I Capuletti e i Montecchi* de Vincenzo Bellini, *Saint-François d'Assise* d'Olivier Messiaen, *Pelléas et Mélisande* de

Claude Debussy, *Melancholia* de Georg Friedrich Haas, et plus récemment *Lohengrin* de Richard Wagner. Il a également réalisé des décors d'opéra pour le metteur en scène François de Carpentries et travaille depuis 2006 avec Wajdi Mouawad.

## Philippe Berthomé

lumière

Formé à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, il crée en 1994 les lumières de *Vole mon dragon* d'Hervé Guibert mis en scène par Stanislas Nordey pour le Festival d'Avignon. Cette collaboration avec Stanislas Nordey se poursuit en 1999 avec *Porcherie* de Pasolini, *La Puce à l'oreille* de Feydeau, *Électre* d'Hofmannsthal, *Das System* de Falk Richter et dernièrement, *My secret Garden* au Festival d'Avignon 2010 et *Se trouver* de Pirandello à La Colline en 2012.

Pour le metteur en scène Éric Lacascade, il crée les lumières de *Platonov* de Tchekhov à la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2002, *Hedda Gabler* d'Ibsen avec Isabelle Huppert à l'Odéon Théâtre de l'Europe, *Les Barbares* de Gorki de nouveau à la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2006 ainsi qu'au Théâtre Antique Herodes Atticus d'Athènes, *Les Estivants* de Gorky au Théâtre national de Bretagne et *Tartuffe* au Théâtre de Vidy-Lausanne. Il signe également les lumières des spectacles de Jean-François Sivadier, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais en 2000, *La Vie de Galilée* de Brecht en 2002, *Le Roi Lear* de Shakespeare

à la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2007, *La Dame de chez Maxim* et *Noli me tangere* à l'Odéon. Philippe Berthomé éclaire aussi des mises en scène d'opéra. Pour Stanislas Nordey, il signe entre autres les lumières de *Pierrot Lunaire* de Schoenberg, *Le Rossignol* de Stravinsky, *Les Trois Sœurs* de Peter Eötvös, *Jeanne au bûcher* d'Honegger, *Saint-François d'Assise* de Messiaen, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Melancholia* de Georg Friedrich Haas et *Lohengrin* de Wagner.

Pour Jean-François Sivadier, il crée à l'Opéra de Lille les lumières de *Madame Butterfly* de Puccini, *Wozzeck* de Berg, *Les Noces de Figaro* de Mozart, *Le Couronnement de Popée* et *Carmen* de Bizet et *Traviata* à l'Archevêché du Festival d'Aix en 2011.

Enfin Philippe Berthomé éclaire les derniers tours de chant *Enfants d'hiver* et *Jane via Japan* de Jane Birkin, *CIELS* de Wajdi Mouawad au Festival d'Avignon 2009 et *les Fêtes maritimes* de Douarnenez en 2010 et 2012.

## Michel Zürcher son

Depuis 1994 et *Vole mon dragon* d'Hervé Guibert, il travaille régulièrement avec Stanislas Nordey, dont dernièrement pour *Das System* de Falk Richter, *La Conférence* de Christophe Pellet, *Se trouver* de Luigi Pirandello.

Il est également l'auteur de créations sonores pour Serge Tranvouez, *Hélène* et *Katherine Barker* de Jean Audureau ; Xavier Marchand, Martine Paschoud, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare ; Michel Deutsch,

*La Décennie rouge* ; Ahmed Belbachir,  
*Anna, Jean, l'Amour et les*  
*Mathématiques*: Darius Payamiras,  
*Ténèbres* de Hennig Mankell ; Évelyne  
Murenbeeld, *Notes de chevet* d'après  
Sei Shōnagon...

avec

## Vincent Dissez

Il suit la formation de Didier-Georges Gabilly à partir de 1989 et a fait partie du *Groupe Tchan'g* ! jusqu'en 1996. Parallèlement il est admis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1990 et suivra les deux formations en même temps. Il soutient sa formation régulièrement par des stages de danses (Mark Tompkins, Kirstie Simson ; ...) et de théâtre.

Au théâtre il joue entre autres sous la direction de Didier-Georges Gabilly, *Gibier du temps* ; *Enfonçures* ; Stanislas Nordey, *Les Justes* de Camus ; *Se trouver* de Pirandello ; Jean-François Sivadier *Le Roi Lear* de Shakespeare ; Jean-Baptiste Sastre, *Richard II* de Shakespeare ; *La Surprise de l'amour* de Marivaux ; Cédric Gourmelon, *Édouard II* de Marlowe ; *Œipe* de Sénèque ; Jean-Marie Patte, *Mes Fils* ; Hubert Colas, *Purifiés* de Sarah Kane ; Christophe Perton, *Les Grandes Personnes* de Marie NDiaye ; Bernard Sobel ; Jean-Louis Benoît ; Anatoli Vassilev, *Bal masqué* de Lermontov ; Jacques Lassalle, *La Serva Amatora* de Goldoni... Il danse aussi dans un spectacle de Mark Tompkins : *Show Time*.

En 2001 il co-met en scène avec Christophe Huysman et Olivier Werner *Les Hommes dégringolés* de Ch. Huysman pour le festival d'Avignon.

Il est aussi pédagogue pour différentes écoles ou conservatoires de théâtre.

## Valérie Dréville

Au théâtre, sa carrière est marquée par sa rencontre avec Antoine Vitez, son professeur au Conservatoire et à Chaillot, qui la dirigera dans *Électre*, *Le Soulier de satin*, *La Célestine*, *La Vie de Galilée*.

Puis elle travaille avec de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels Jean-Pierre Vincent, Alain Ollivier, Aurélien Recoing, Lluis Pasqual, Claudia Stavisky, Claude Régy, Yannis Kokkos, Anastasia Vertinskaïa et Alexandre Kaliaguine, Alain Françon, Bruno Bayen, Luc Bondy.

Elle se rend régulièrement en Russie pour travailler aux côtés d'Anatoli Vassiliev et sa troupe, avec lesquels elle joue *Matériau-Médée* de Heiner Müller et *Thérèse philosophe*.

Avec Claude Régy, elle joue dans *Le Criminel* de Leslie Kaplan, *La Terrible voix de Satan* de Gregory Motton, *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, *Quelqu'un va venir* et *Variations sur la mort* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower.

Elle joue également dans *Chaise* d'Edward Bond, mise en scène d'Alain Françon, *Le Partage de midi* de Paul Claudel qu'elle co-met en scène avec Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens et Jean-François Sivadier au Festival d'Avignon, dont elle est artiste associée en 2008, et dans *Délire à deux* d'Eugène Ionesco, mise en scène de Christophe Feutrier. Dernièrement, elle joue dans *Long voyage du jour à La nuit* d'O'Neill, mise en scène de Célie Pauthe, (spectacle présenté à La Colline en 2012) ; *Et nous brûlerons unes à unes*

*les villes endormies*, texte, images et mise en scène de Sylvain Georges ; *Chic par accident*, mise en scène Yves-Noël Genod.

Au cinéma, elle tourne notamment sous la direction de Jean-Luc Godard, Philippe Garrel, Alain Resnais, Hugo Santiago, Arnaud Desplechin, Laetitia Masson, Michel Deville. Ses films les plus récents sont *24 heures de la vie d'une femme* de Laurent Bouhnik, *Cette femme-là* de Guillaume Nicloux, *La Question humaine* de Nicolas Klotz, *Chicas* de Yasmina Reza, *De bon matin* de Jean-Marc Moutout.

À la télévision, elle tourne avec Jean-Dominique de La Rochefoucauld, Paul Seban, Marco Pico, Nina Companeez, Claude Santelli, Hélène Marini, Laetitia Masson.

## Thomas Gonzalez

Il suit une formation d'acteur à l'ERAC, où il travaille avec Jean François Sivadier, Phillippe Demarle, Pascal Rambert, Nadia Vonderheyden, Jean François Peyret, André Markowicz, Alain Gauté...

Il travaille ensuite comme interprète auprès d'Hubert Colas, *Notes de cuisine* ; Thierry Bédard, *En enfer et Qeskès I* ; Yves-Noël Genod, *la Mort d'Ivan Illitch* ; Christophe Haleb *Evelyne house of Shame*, *Atlas but not list* ; Jean Louis Benoît, *le Cid* ; Frédéric Deslias, *Salopes* ; Benjamin Lazar, *Lalala, Karaoké* ; Julie Kretzschmar, *De mon Hulot* ; Alexis Fichet *Bastard of Millionaires*, *Hamlet and the something pourri...*

En 2012, il joue le solo *la Mort d'Ivan Illitch* sous la direction d'Yves-Noël Genod. Il retrouve Hubert Colas pour

la création *Stop ou tout est bruit pour qui a peur* et Alexis Fichet du collectif rennais Lumière d'août pour la recréation d'*Hamlet and the something pourri* créé au festival Mettre en scène.

En 2013, il jouera dans *Fama* de Christophe Haleb création au festival de Marseille puis dans *La Nuit des rois* mis en scène par Bérangère Jeannelle, à la scène nationale de Cherbourg.

Il met en scène *Munich-Athènes* de Lars Norén, *Ivanov-première version*, *La Chouette aveugle* de Sadeqh Hedayat, *Elias suspendu ou 7 variantes d'une errance dans l'obscurité* adapté d'un roman de l'iranien Reza Baraheni avec la participation en scène de l'auteur. Il crée *Hamlet exhibition*, *Machin la Hernie*, texte inédit à la scène de Sony Labou Tansi; En 2010 il met en route *TRIBUNES*, un dispositif de commandes de textes passées à de grands romanciers du Moyen Orient, Par ailleurs il collabore avec Yann Métivier pour la mise en scène de plusieurs textes du dramaturge russe Ivan Viripaev, dont *Oxygène*, *Genèse n°2*. Enfin en automne 2012 il met en espace "Variations sur le modèle de Kräpelin" de l'italien Carnevali avec Frédéric Fisbach et Geoffrey Carey au festival ActOral ainsi que deux mises en voix autour des textes d'Alain Kamal Martial et Kamel Daoud aux rencontres à l'échelle, festival à Marseille.

## Moanda Daddy Kamono

Il suit une formation de comédien de 2003 à 2006 à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne, sous la direction de Stanislas Nordey où il rencontre de nombreux metteurs en scène : Claude Régy, Hubert Colas, Serge Tranvouez, Wajdi Mouawad, Nadia Vonderheyden, Loïc Touzé, Marie Vayssière, Christian Colin...

Il joue sous la direction de Stanislas Nordey *Cris* de Laurent Gaudé, *Gênes 01* et *Peanuts* de Fausto Paradivino, *Électre* de Hugo von Hofmannsthal, *7 secondes*, *Das System* et *Nothing Hurts* de Falk Richter, *Se trouver* de Luigi Pirandello.

Il joue également avec Philip Boulay, *Top Dog Under Dog* de Suzan-Lori Parks, *Le jardin est tout blanc* d'après *La Cerisaie*, textes de Alain Pierremont, Michel Simonot, Elsa Solal ; avec Christophe Rouxel, *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès ; Cédric Gourmelon, *Splendid's* de Jean Genet.

Il joue dans *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, une adaptation de Oriza Hirata, mis en scène par Arnaud Meunier. Il est assistant et danseur pour Faustin Linyekula lors de la tournée américaine de *Triptyque sans titre* et joue dans *Pour en finir avec Bérénice*, créé en République Démocratique du Congo et présenté au festival d'Avignon 2010. Il participe en Allemagne avec la danseuse japonaise Takako Suzuki, à un projet intitulé *collavocation*.

En mai 2012 il est conseiller pédagogique de l'École supérieure d'art dramatique du TNB lors d'un

atelier animé par Chiara Guidi à la Societàs Raffaello Sanzio à Cesena en Italie.

## Frédéric Leidgens

Il est né à Verviers (Belgique). Il étudie à l'Université de Heidelberg et Saarbrücken de 1971 à 1975. Il suit ensuite sa formation de comédien à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Il travaille avec de nombreux metteurs en scène dont Robert Gironès, André Engel, Michel Deutsch, Jacques Falguière, Christian Colin, Jacques Nichet, Bernard Sobel, Adel Hakim, Alain Françon, Thierry Roisin. Il travaille également avec des chorégraphes, notamment avec François Verret, Charles Cré-Ange, Mark Tompkins, Wanda Golonka,... Il crée également ses propres spectacles, dont, avec Daniel Emilfork, *Archéologie*, et *Comment te dire. Domus, La Journée*. Ces dernières années, il travaille régulièrement avec Stanislas Nordey, Bruno Meyssat et Claudia Bossel (Genève, Vienne) Récemment, il a tourné dans *De bon matin* de Jean-Marc Moutou.

## Julie Moreau

Après avoir commencé le théâtre à Rennes avec Les associations Deux (*Grand et petit* de B. Strauss) et 13/10<sup>ème</sup> en ut (*Kafka*), elle entre à l'école du TNB dirigée par Stanislas Nordey (2003). Entre 2006 et 2009 elle joue essentiellement dans des pièces mises en scène par Stanislas Nordey : *Gênes 01* et *Peanuts*

(F. Paravidino), Jeanne dans *Incendies* (W. Mouawad), *Das System* (F. Richter). Puis elle rencontre Benoît Bradel et participe à la création de *A.L.I.C.E*, une adaptation de *Alice de l'autre côté du miroir* (2009). En 2011 elle joue dans *Le Monde Extérieur Macondo 252* (travail sur la marée noire dans le golfe du Mexique), mis en scène par Bruno Meyssat ; puis à nouveau dans *Das System* (Richter) dans une mise en scène de F. Mingant

## Lama Regragui

Elle a suivi une formation à l'école du Théâtre national de Chaillot, de 1997 à 2000, puis à l'École du Théâtre national de Bretagne, de 2000 à 2003. Elle a joué sous la direction de Stanislas Nordey, *Incendies* de Wajdi Mouawad, *La Puce à l'oreille*, de Feydeau ; Sylvain Maurice, *Richard III*, Benoît Bradel, *A.L.I.C.E* d'après Lewis Carroll ; avec Nadia Xerri, *L'Une de l'autre*, mise en scène de l'auteur ; Serge Tranvouez, *Agar des cimetières* de Brahim El Hanäï ; Marie Vayssière *Tartarin de Tarascon*, Julien Lacroix, *Excédent de poids, insignifiant, amorphe* de Werner Schwab. Dernièrement on l'a vue dans *Zone éducation prioritaire* de Sonia Chiambretto, mise en scène : Benoît Bradel et *La Fausse Suivante* de Marivaux, mise en scène Nadia Vonderheyden Elle a été lauréate de la Villa Médicis hors les murs à Los Angeles, et a obtenu une licence d'études théâtrales à l'université Paris VIII-Saint-Denis.

## Laurent Sauvage

Il a principalement travaillé avec les metteurs en scène Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Frédéric Fisbach, Anita Pichiarini, Jean-Christophe Saïs, Marie Tikova, Serge Tranvouez et Guillaume Doucet. Il fut également artiste associé à la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers et du Théâtre Gérard-Philipe. Au Festival d'Avignon, il est comédien dans *Das System* de Falk Richter, mis en scène par Stanislas Nordey en 2008, puis joue en 2010 dans *Laurent Sauvage n'est pas une walkyrie*, une commande passée à Christophe Fiat dans les cadre des Sujets à Vif. Ce dernier le met à nouveau en scène en 2011 dans *L'Indestructible madame Richard Wagner*, mise en scène de l'auteur. Cette même année, il est sur la scène de la MC93 de Bobigny dans *Chroniques du bord de scène – Saison 4 Traité des passions de l'âme* d'après António Lobo Antunes, mise en scène Nicolas Bigards.

## **Prochains spectacles**

### **La nuit tombe**

texte et mise en scène **Guillaume Vincent**  
**du 8 janvier au 2 février 2013**  
**au Théâtre des Bouffes du Nord**

*Rendez-vous Gare de l'Est*, texte et mise en scène de Guillaume Vincent,  
avec Émilie Incerti Formentini, se jouera au Théâtre des Bouffes du Nord  
pendant les représentations de *La nuit tombe...*  
les jeudis, vendredis, samedis à 19h.

### **Le Cabaret discrément**

d'après **Isidore Isou**  
spectacle de **Olivia Grandville**  
**Petit Théâtre du 25 janvier au 16 février 2013**

### **Les Criminels**

d'après **Ferdinand Bruckner**  
mise en scène **Richard Brunel**  
**Grans Théâtre du 8 février au 2 mars 2013**

la **colline**  
théâtre national

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>

**inRocKuptibles**

**TRANSFUCE**

**libération**